

avant le duel de ce dimanche

Le début de semaine avait été électrique mais les candidats ont joué l'apaisement tout en clarifiant leurs positions.

« Le rapport de force n'a pas été inversé »

Enseignant-chercheur en science politique, professeur à l'Université de Montpellier, David Gouard est connu pour ses études sur les logiques du vote lors des primaires de la gauche et de la droite.

Que vous a inspiré cet ultime débat des primaires ?

Je l'ai trouvé de qualité, assez dense sur le plan des échanges, qui étaient respectueux, mais en même temps clivés, dans le sens où chacun avait des convictions bien établies, clairement affirmées. C'est assez clair pour les téléspectateurs et les électeurs de faire leur choix, il y avait vraiment deux grandes visions.

De Benoît Hamon et Manuel Valls, qui a pris l'ascendant ?

J'ai trouvé le débat, dans l'ensemble, équilibré. Mais les probabilités sont fortes que Benoît Hamon soit jugé un peu meilleur, puisque cela reprend généralement les tendances qui existaient avant même le début du débat. Il a d'ailleurs été plutôt bon, il s'est montré serein, clair, il a osé affirmer un projet de société assez bien défini avec des convictions fortes. Il a fait au moins jeu égal avec Manuel Valls.

Manuel Valls n'est donc pas parvenu, selon vous, à entamer la crédibilité de Benoît Hamon et de son projet emblématique, le revenu universel ?

C'est effectivement un point crucial. C'est certainement l'une des idées force qui avaient aidé Benoît Hamon à se quali-

fier pour le second tour. Il l'avait bien préparée pour le débat, avec des réponses bien rodées. Elles lui ont permis de contenir les critiques de Manuel Valls, c'est le statu quo sur ce sujet. Ceux qui étaient convaincus par ce projet le resteront, ceux qui ne l'étaient pas aussi.

À vous entendre, ce débat ne devrait donc pas faire bouger les lignes de la primaire...

En général, ce type de débat vient confirmer des tendances, plutôt que modifier substantiellement et fondamentalement des opinions, même s'il peut y avoir des exceptions. Ça ne veut pas dire que Manuel Valls va perdre, mais l'un des enjeux pour lui est la mobilisation. Plus l'électorat est réduit, il y avait 1,6 million de votants dimanche dernier, plus on se situe sur le noyau dur de l'électorat socialiste, celui qui sera le plus à même de voter pour l'option la plus marquée à gauche. Il y a de fortes chances que la participation soit plus impor-



■ « Le débat a été de qualité, dense et clivé. C'est clair. » DR

tante dimanche, sans qu'elle soit doublée pour autant.

Comment décryptez-vous la stratégie déployée par chacun des duettistes ?

Il y avait chez Manuel Valls le souhait de montrer une figure de présidentiable, en se proje-

tant parfois sur un affrontement avec François Fillon. Il a aussi vanté certains points de son action sur des sujets que Benoît Hamon ne pouvait qu'accepter. Mais Benoît Hamon est parvenu à imposer ses thèmes, fixer le rythme avec le revenu universel, et je l'ai trouvé assez sûr de lui, montrant un courage politique avec la remise en cause des 3 % de déficit et prenant appui sur des expertises récentes qui font plutôt l'unanimité pour étayer son discours.

Quel est votre pronostic pour le second tour ?

Tout porte à croire que Benoît Hamon part avec une longueur d'avance, je pense suffisante pour l'emporter, ne serait-ce qu'avec les reports de voix d'Arnaud Montebourg. Tout va se jouer donc autour de la mobilisation, mais je ne pense pas que le rapport de force a été inversé.

RECUEILLI PAR MANUEL CUDEL
mcdel@midilibre.com

PREMIER TOUR

1,6 million

La primaire élargie du PS a attiré 1 655 919 votants au premier tour dimanche dernier, selon les résultats définitifs communiqués mercredi par la haute autorité, après une période de confusion sur fond de soupçons de chiffres gonflés. Cette participation est inférieure à celle du premier tour de la primaire socialiste de 2011 (2 661 231 votants) et à celle du premier tour de la primaire de la droite de novembre 2016 (4 298 097 votants). Elle se situe toutefois dans la fourchette d'estimation indiquée avant le scrutin par les organisateurs. Benoît Hamon a obtenu 36,03 % des voix (596 647) et Manuel Valls 31,48 % (521 238). Arnaud Montebourg obtient 17,52 % des voix (290 070), devant Vincent Peillon à 6,81 % (112 718), François de Rugy à 3,83 % (63 430), Sylvia Pinel à 2 % (33 067) et Jean-Luc Bennaïmias à 1,02 % (16 869).

Le choix cornélien des élus régionaux

Soutiens Pour qui votent ils à la primaire de la gauche ?